

DES RÉVÉLATIONS

SUR LES PUTSCHISTES EN FUITE

Ils sont au Nigéria et au Cameroun, selon "le Républicain"

Dans sa livraison N° 618 du 22 au 28 avril 2004 et sous le titre "des ex-putschistes errants" l'hebdomadaire nigérien "le Républicain", l'un des plus importants au niveau de ce pays, a révélé que les cerveaux du putsch manqué supposés être au nord du Mali, se sont récemment repliés au nord du Niger, pour éviter d'être confondus avec le Groupe Salafiste pour la Prêche et le Combat (GSPC), traqué au Nord du Mali par l'armée malienne avec l'appui des américains.

Et notre confrère "le Républicain" de révéler que ces "putschistes errants" comme il les appelle, craignant d'être confondus avec les salafistes du GSPC se sont décidés à se replier au Nord du Niger où "ils vivent misérablement sans aucune assistance de quelque organisme humanitaire que ce soit". Toutefois, ce repli sur le Nord du Niger aura été vraisemblablement éphémère, car dans cette zone, il y a encore traque du GSPC par l'armée nigérienne. D'ailleurs quatre éléments du GSPC ont été tués et deux soldats nigériens blessés dans d'intenses combats, qui ont eu lieu le 17 avril, à Iguiwal dans la région de Tahoua, au nord du Niger, à la frontière avec le Mali.

Cette tension au Nord du Niger les a obligé, toujours selon le même journal, "à faire leurs bagages pour le Nigeria, et même le Cameroun".

Des révélations, qui, si elles se confirment davantage, tranchent nettement -du moins dans l'immédiat- avec l'intention prêtée aux putschistes en fuite, de constituer un mouvement armé, de nourrir un programme de déstabilisation du pouvoir en Mauritanie et de constituer donc une menace pour la sécurité nationale.

Pour mieux informer ses lecteurs sur ces nouvelles révélations, Nouakchott info a réalisé par téléphone, le 5 mai 2004 aux environs de 10 heures GMT, l'entretien qui suit, avec Maman Abou le directeur de publication du "Républicain", appelé par nos soins, dans son bureau à Niamey, la capitale du Niger. Lire l'interview en page 3.

Interview avec Maman Abou

Directeur de publication du journal "le Républicain" (Niger)

"J'ai l'impression qu'ils cherchent plus à vivre, qu'à se regrouper"

Maman Abou (notre photo), le directeur de publication de l'hebdomadaire nigérien, le "Républicain" a confirmé les informations relatives aux putschistes en fuite, publiées dans son édition N° 618 ainsi que le contact établi par l'un de ses journalistes avec eux.

Il nous a déclaré que les putschistes "dont beaucoup ont des passeports tchadiens" s'étaient établis au Niger, il y a deux ou trois mois, après leur séjour dans le nord du Mali et qu'ils ont quitté la partie nord du Niger pour une autre destination.

Pourquoi ont-ils quitté le nord du Mali, puis le nord du Niger? Quelles impressions ont-ils laissées au nord du Niger? Où sont-ils allés? Quels sont leurs projets? Des interrogations auxquelles notre confrère a apporté ses réponses.

NI : Votre édition N° 618 comportait un article intitulé "les putschistes errants" qui nous a semblé intéressant, pouvez vous, nous en dire plus ?

Maman Abou : Oui, c'était la réalité. Comme vous le savez, il y a une forte communauté d'origine mauritanienne dans la région de Tasara. Le nord du Niger et le nord du Mali sont pleins de gens d'origine mauritanienne, qui y sont depuis des siècles, et parlent le Tamacheck. Les touaregs de la région par-

lent arabe. Donc les putschistes mauritaniens sont venus comme on dit, s'installer là. Ils avaient à un moment pris des épouses. Après leur séjour au nord du Mali, ils sont donc venus ici et après, ils ont quitté.

Il y en a beaucoup qui ont des papiers et des passeports tchadiens.

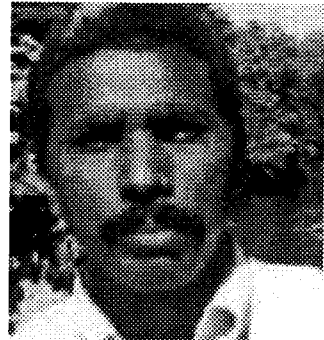
NI : Est-ce que l'un de vos journalistes a pu entrer en contact ces "putschistes errants" ?

MA : Oui, mais je ne peux pas vous donner plus d'informations parce que je ne vous connais pas assez. Cependant, nos informations publiées, sont réelles. D'ailleurs, ils changent parfois de noms, ils circulent. Il y en a un parmi eux, qui s'appelle par exemple, Mahamad Adhoun Hassan..

NI : A un certain moment, des observateurs avaient pensé que les putschistes en fuite avaient intégré l'un des groupes du GSPC qui sévissent au Nord du Mali.

MA. Non ! Nous ne les avons pas vu tous, mais les quelques éléments que nous avons rencontré font tout justement, pour ne pas être confondus avec le GSPC.

Ils ont des difficultés financières énormes. Et j'ai l'impression qu'ils partent dans tous les sens, qu'ils cherchent plus à



vivre, qu'à se regrouper.

NI : Avec cette nouvelle fuite vers l'Afrique Centrale qu'en sera-t-il du projet de mouvement armé que certains leur prêtaient ?

MA : Où vont-ils trouver une base pour le faire ? Au Mali ? An Algérie ? Non, car pour constituer une menace pour leur pays, ils doivent trouver une base proche. Ce n'est pas Amadou Toumani Touré qui ne cherche que la paix en Afrique qui va la leur offrir, les Algériens ont déjà, leurs propres problèmes de sécurité avec le GIA et le GSPC. Certes, je crois qu'au départ, ils ont voulu se reconstituer, par la suite ils ont eu des difficultés à s'organiser en bandes autour de la frontière mauritanienne, ils ont vu que ce n'était pas possible.

Et c'est pour cela qu'ils ont commencé à s'éparpiller. Au Niger, ils sont venus depuis deux ou trois mois et ils sont en train de repartir encore.